

Pourim, Kepourim

Pourquoi les Bnei Israël ont été exposés à la menace de Pourim ? Parce qu'ils ont profité de la Séouda, du grand festin, que le rasha A'hashverosh avait organisé. Ils étaient invités ; ils sont allés (c'était tout à fait kasher) ; c'était un festin national.

Rav Kohen enseigne au nom du Ari Z'al que la Qedousah de Yom haKipurim est plus petite que celle de Pourim. Ke Pourim. Le Gaon de Vilna commente : durant le galout des Mèdes et des Perses à Pourim, ils ont eu une *Tsara*, la souffrance de ce qu'ils ont profité du repas, qu'ils y ont bu du vin. En revanche, c'est pour cela que l'on doit se réjouir à Pourim : *venaafokh hou*, on fait la même chose ... de façon positive ! Le contenu fondamental de Pourim, c'est de refaire ce qui a été mal fait dans cette génération.

Le Gaon explique ailleurs que le *lev*, le cœur, a toujours une guerre avec Amaleq qui est comme le foie, qui est lié aux désirs de la *akhilah*, l'envie de manger. C'est marqué dans le Zohar sur le passouq de Essav « donne-moi de ce rouge ». C'est écrit au sujet d'Essav, le grand père d'Amaleq. On le voit entièrement pris dans un désir de manger sans même voir ce qu'est ce plat : il ne voit que la couleur rouge. C'est un désir qui dépasse toutes les bornes ; l'envie, c'est d'engouffrer, de se gaver ... C'est la racine de la Midah d'Essav, du mal dans le monde : la *Taava*, se remplir et pas seulement manger.

La Torah met ce désir-là en rapport avec la bekhorah. Pour avoir cette nourriture, Essav a été d'accord de payer en abandonnant sa bekhorah.

Commentaire du Gaon sur Mishléi : le désir a été donné à Essav et à sa descendance. La *Taava* c'est ce qui fait la différence entre les deux jumeaux Essav et Yaaqov. Elle n'a pas été donnée aux Bnei Israël. Cela appartient à Essav.

Les Bnei Israël ont été soumis à ce problème et ils ont été *nehené*, ils ont joui de ce repas. Il n'y avait pas de raison de ne pas manger ; ils étaient contraints de le faire, mais pas d'en jouir par la satisfaction d'un désir grossier sans dimension spirituelle. Cela a donné à Amaleq la puissance de *Leashmid, leharog ve leabed*. Ils sont entièrement entrés dans le domaine d'Amaleq et d'Essav.

Rav Avraham, le fils du Gaon, dans son commentaire sur Tehilim, écrit : il semble que je commente tout ce psaume fondé sur les paroles de Hazal de telle sorte que les Psouqim reflètent complètement la chose. David haMelekh dans Ayelet haSha'har parle d'Esther et aussi de Morde'hay et toute la génération. Par Roua'h haQodesh, il donne une indication sur la raison pour laquelle ils en sont arrivés là, pourquoi Haman a eu tellement de pouvoir. *Akhelou ve Ishta'havou* : ils ont profité du repas de ce rasha et se sont prosternés devant une image. ; ils étaient complètement dans le processus de se faire plaisir avec des choses matérielles ; ils ne se sont pas occupés de leur âme : ils sont entrés dans le domaine de la Midah d'Essav.

Essav, c'est le mal mais c'est tout de même le fils de Yits'haq avinou. Sa tête va rouler dans maharat haMa'hpela, d'elle-même, parce que c'est sa place. Le noyau du mal dans Essav, c'est Amaleq.

L'accusation de *Néhenou*, ils donnaient du plaisir à leur corps uniquement. Leur corps a pris le pouvoir sans aucun lien spirituel. Pourquoi fixer la *Séoudah* comme partie centrale à Pourim ? Le vrai tiqoun de ce qu'ils ont fait, c'est de faire la même chose ... en inversant les choses ! Faire un repas dans lequel la jouissance sera tournée vers celle de l'âme. A Kippour on essaye d'être comme les Malakhim. Ce qu'on mange et boit durant le Mishté de Pourim, ce n'est pas de la nourriture spirituelle, c'est un vrai vin. Une Séoudah contraire de la Taava du domaine d'Essav.

Le Michté est la Sim'hah de Pourim. Cela vient réparer la faute commise en mangeant et en buvant et prenant du plaisir au festin du Rasha.

Où est la source dans la Torah du personnage d'Haman - *Hé Mem Noun sofit*. On peut aussi le lire *HaMin*. Question de H'' à Adam haRishon. As-tu mangé de cet arbre que Je t'ai interdit ? Le Maharcho commente 'haMin haEts' avec le serpent. Le serpent est le mal 'à l'extérieur' ; il représente Essav et donc Amaleq. Le Gaon commente dans Meghilah : Haman et ses dix fils sont l'autre côté, celui du mal. *Ve Talou oto al haEts* : on l'a pendu au sujet de l'arbre. Cet arbre de la connaissance bien et mal, c'est un acte permis comme manger et boire et avoir des relations conjugales. Si on fait ces choses normalement ou le *Shem Shamayim*, dans la Qedousah, c'est 'Tov', c'est très bien et sinon, c'est mauvais. Ce n'est pas totalement mauvais 'en soi'. Le mal, c'est quelque chose qu'on utilise pour faire autre chose que la volonté d'H''. Cet arbre-là n'avait pas un fruit 'mauvais' et un fruit 'bon', mais un fruit unique qui, si on le mange en respectant les règles que H'' a mises sur cette consommation, c'est bon sinon c'est le mal.

Le Rambam sur le début de Béréchit enseigne que tout le *Koa'h de la Taava*, toute la puissance d'un désir mal orienté, vient de la *Akhila* de ce *Ets haDa'at*. Tout le désir de ne s'occuper que de satisfaire des besoins matériels, cela vient de ce *Ets haDa'at* et de son mauvais usage. Si Adam haRishon avait attendu quelques minutes, il entrerait dans shabbat et il aurait eu le droit de manger. Le tort c'est de manger en dehors des règles d'H''. *Ets HaDa'at Tov veRa* ; il y a le bien comme le mal, cela dépend du cadre dans lequel on le mange. H'' a créé la possibilité de manger en dehors des règles établies.

La racine d'Essav dans la création c'est la force du désir. Elle vient de l'existence de cette réalité qui s'appelle le mal qui existe parce qu'Adam a fauté avec cet arbre. La Taava, le désir, cela n'a pas été donné à Knesset Israël qui a reçu le côté Tov du *Ets haDa'at* : tout faire pour que cela soit conforme à la volonté d'H''. On peut donner de la jouissance au corps, inscrite dans la Avodat H''. Les Oumoth ha'Olam, dont Essav est le chef, ont pris le côté 'Ra' du *Ets haDa'at*. Mais en retour, par peur de donner au corps quelque chose qui ne serait que pour lui, on a tendance à ne rien lui donner !

Le Gaon commente la Gemara Brakhoth sur 'Servir H'' *bekol levavekha* : avec le Yetser haTov et le Yetser haRa. Le travail est de vaincre le Yetser haRa et cela donne un mérite à celui qui aura fait ce travail de lutte. Sans lui, il n'y aurait pas eu un seul moment de vie, le Yetser haTov ne veut ni manger ni boire, etc. Grâce au Yetser haRa, on aura envie et cela assure la vie. Mais il faut le gérer. La gestion du Yetser haRa est comparée à un plat dans lequel il faut ajouter des épices pour le rendre comestible. C'est la Torah. Le Yetser haRa est une condition pour la vie et que cela ne devienne pas une fin en soi mais pour servir H''. On est *me'halel shabbat* pour sauver une vie, pour pouvoir vivre d'autres shabbatot, et y servir H''. Mais la vie n'est pas une finalité. La finalité c'est de servir H''.

Pourquoi Pourim serait-il plus élevé que Yom haKippourim ?

Dans le Zohar, on dit que *haLev*, le cœur, produit et réfléchit aux Divréi Torah et le *Kaved*, le foie, accuse : il veut manger et il essaye de déranger le cœur dans son étude. Il dit au cœur : au lieu de réfléchir à des questions théoriques, tu devrais réfléchir à la façon de nourrir les gens et s'assurer qu'ils ont de quoi manger. A Kippour, le Malkah haMaveth n'a pas le droit d'accuser. Ce jour-là appartient entièrement à Israël. Il y a un *tikoun*, une réparation de la force du mal. C'est la Mitsvah du jour, vous ferez souffrir vos (âmes) les corps. Il n'y a pas de place pour la force du mal, on ne donne rien au corps ce jour-là.

A Pourim, le processus de service d'H'' se fait en buvant et en mangeant dans un mouvement de Qedousah. Cet aspect des choses c'est servir H'' *beKol Levavekha*. Ce qui sert au Yetser haRa on

l'utilise ici au service d'H''. Les processus du corps sont au service d'H''. Alors qu'à Yom Kippour on se coupe du corps dans la mesure du possible, on se sépare complètement du *Koah haTaava*.

La Qedousah de Pourim est plus élevée qu'à Kippour car on sert H'' totalement avec le Yetser HaTov et le Yetser haRa.

A Kippour on parle de *Taharah* de purification par le jeûne alors qu'à Pourim c'est la Qedousah, qui est plus élevée que la Taharah. C'est mettre le corps aussi au service d'H''. A Kippour on empêche le corps de nous déranger mais on le récupère à Pourim.

Il y a une discussion entre R' Shimon bar Yohaï et Rabbi Ishmaël : R Shimon est coupé du monde, il ne s'occupe pas du monde, il est dans la grotte. R Ishmaël dit qu'il faut faire fonctionner le monde. Mais le temps que tu prends pour labourer, semer etc. quand trouveras-tu le temps pour étudier ? Il faut faire ce qui doit être fait et diriger par des paroles de Torah. Etudier tous les sujets qui ont à voir avec le fait de semer, etc. les étudier et les respecter. Manger leShem Shamayim : il faudrait réfléchir à partir de ce moment de manger et de comprendre comment dans la Torah, on traite de la nourriture, de sa production, de sa préparation, de sa consommation et, que faire après avoir mangé.

C'est une '*Pourimisation*' de l'opération de Manger. Pas comme à Shabbat où cela a une autre fonction. A Shabbat il y a la dimension de 'Oneg shabbat. Vivre pleinement le moment présent, moment pour servir H''. Comment se sentir servir H'' en mangeant et en buvant. Kippour, c'est finalement plus facile que Pourim où il faut mettre le corps au service de ...

(notes prises en shiour par A.S.)